



30.01 *There Will Be Blood* de Paul Thomas Anderson (2007) 158'

Et hop, une grandiose fiction ! Fin XIX^e siècle, Californie, début de la conquête effrénée du pétrole. Prêt à tout pour accroître sa richesse, l'acteur génialement démoniaque Daniel Day-Lewis incarne la figure du parfait self-made man : héritier des chercheurs d'or, pionnier de l'Empire, ancêtre du trader. Ses geysers d'or noir devront se confronter à l'Église, incarnée par un jeune prêcheur aussi assoiffé de pouvoir que le prospecteur. Commence une lutte, Dieu versus Dollar, jamais posée de façon manichéenne. Car la force du film tient à son univers cosmogonique, suivant un questionnement noir, presque primitif, des puissances en jeu: la terre, le feu, la fascination de la matière, la famille, la croyance. Portrait grandiose de la genèse du capitalisme à travers celui d'un homme impénétrable qui entreprend de croître et de détruire dans le même mouvement.

05.02 *Insurgence* du Collectif Epopée (2013) 125'

! Grande première européenne ! Documentaire sur la grande mobilisation sociale québécoise du « printemps érable » 2012. Lancé par une grève des étudiants pour l'accès à l'éducation, le mouvement s'est élargi pour inclure une résistance au gouvernement en place, à la violence et à l'impunité de la police de Montréal, à l'exploitation des ressources vierges et au système économique actuel. En présence de deux membres du collectif.

13.02 *10 (Ten)* de Abbas Kiarostami (2002) 94'

Un enfant et cinq femmes qui viennent successivement prendre place à côté de Maria au volant de sa voiture. Des étapes de vie qui se télescopent dans un lieu clos mais en mouvement, tour à tour lieu-refuge, lieu-cathartique, lieu-de-transfert. Dans *Ten*, il y va de la place des femmes dans la société iranienne et du patriarcat en général, évidemment, mais pas que : *Ten* expose la trajectoire d'un corps en mutation, et plus encore les bilans synchronisés d'expériences de résistance quotidienne à tout ce qui tente de conjurer les puissances d'agir.

20.02 *Salaam Cinema* de Mohsen Makhmalbaf (1995) 50' (version rare) *Les Maîtres Fous* de Jean Rouch (1955) 36'

Deux films autour de la mise en jeu, ici et maintenant, de figures mythiques: Cinéma d'une part, pouvoir colonial de l'autre. *Salaam Cinéma* : C'est le casting même de ce film qui constitue sa matière. Venus de partout en Iran, des hommes et des femmes «auditionnent» devant le réalisateur. Difficile de regarder ce film sans être traversé par l'enthousiasme de ses protagonistes pour le cinéma et le rêve collectif qu'il constitue... *Les Maîtres Fous* montre la cérémonie d'une secte Hauka, constituée par des immigrés pauvres d'Accra (Ghana). Ils incarnent par la transe des figures de la colonisation pour mieux les exorciser.

AMÈNE TON TUBE ET
TA ROBE DE BAL !

27.02 *Danse Léopold danst I* (augmenté d'une sélection spécial Ciné-Club !) de Hélène Bernard et alii, (2013) durée indéterminée.

RÉALISATRICE

Des corps soudain détonnent dans leur décor. Voilà ce qu'on éprouve avec ce dispositif filmique simple comme bonjour, où Hélène B. et son girls-band invitent des quidams à suspendre leur fonction ordinaire pour s'adonner sans retenue à la danse, sur leur morceau fétiche. Un vieux couple sur une ancestrale Scottish, un Paki sur Madness, une quadra sur de la new-wave britannique garantie d'origine, du hip-hop en bande mixte, trois copines sur de la techno. D'accord, c'est hilarant, mais qui n'a jamais gesticulé dans sa piaule sur son tube adoré ? La projection sera peut-être suivie d'une chorégraphie dirigée par la réalisatrice.

GREGORY CORMANN et
JEREMY HAMERS

06.03 *Anita G.* de Alexander Kluge (1966) 95'

INTERVENANTS

Premier succès international de la génération d'Oberhausen qui enfantera quelques années plus tard les Herzog, Wenders et autres Fassbinder. Le titre original, « Adieu à hier », proclame de façon programmatique la rupture avec un cinéma moribond d'héritage national-socialiste. C'est l'histoire d'une jeune femme d'origine juive venue de RDA, qui, de petits larcins en relations adultères avec des hommes de pouvoir, erre à travers les villes et banlieues du miracle économique. Allégorie d'un pays qui ne se redresse qu'en apparence après la catastrophe, le parcours d'Anita dénonce, non sans humour, l'illusion d'un nouveau départ.